

Cordialement vôtre

Guy Robert

Volume 18, numéro 6 (108), novembre–décembre 1976
Rina Lasnier

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/30891ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (imprimé)
1923-0915 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Robert, G. (1976). Cordialement vôtre. *Liberté*, 18(6), 140–141.

Cordialement vôtre

Rina Lasnier, ou le souffle de la parole, la brise des mots, l'esprit du voyage. Quelque part entre le partir et l'arriver, en une sorte de vol lent et majestueux, presque en dehors du temps, presque au-delà de l'espace, mais aussi soudain capable de brusques virages et de rythmes imprévisibles de tam-tam.

Et tel hiver, une expédition à l'orée de tempête, de ma maison d'Entremont à sa maison de Joliette. En une longue errance rêveuse par les chemins de l'arrière-pays qui longent les trécarrés. Tout cela, pour mettre en boîte sa voix, pour tenter de fixer sur ruban magnétique un peu de la chaleur de sa présence.

Rina Lasnier. Une poignée de poèmes, chauds comme main d'ami. Une liasse de lettres, toutes frémissantes à fleur de plume en fièvre de dire juste et généreux à la fois. Quelques conversations, trop souvent furtives, au bout du fil, au fil de lointaines mondanités, ou mieux, beaucoup mieux, dans son petit salon-nid de piano, ou devant les oiseaux qui mangeaient sous sa fenêtre de cuisine.

Et tout à coup, ce silence intense de quelques secondes, d'un cristal singulier.

Rina Lasnier. Des frémissements d'ailes d'oiseaux. Des allusions. Des entre-lignes. Et pourtant et tout en même temps, une femme de tête, et de décision, et de fougue.

Un jour, en 1970, nous avons préparé ensemble l'édition d'un choix de ses poèmes, selon une architecture thématique. Plongée pour moi fascinante dans ce corpus à la fois éthéré et organique de textures pulpeuses aux archives de la parole. Quelle commune mesure trouver entre un petit quatrain quotidien d'*Eté* et la vaste symphonie de *La Malemer*, où la « naissance obscure du poème » fermente à jamais dans son nocturne désir de réconcilier Debussy et Jean de la Croix.

Rina Lasnier. D'autres voix, universitaires ou académiciennes, peuvent en déclamer ou dépecer les qualités de parole. Pour ma part, je me replie ici dans la demi-complicité de l'avant-dire, dans cette savoureuse mais trop brève seconde où tout s'exprime et se communique dans le regard échangé, avant que la banalité des formules et la poix des mots ne rompent le charme. A l'ombre de ce goût partagé pour la côte africaine de la Méditerranée où le jasmin pique l'oeil du promeneur crépusculaire en djellaba.

Devant moi, en ce début d'octobre 1976, les feuilles des érables de mon coin de forêt tombent en offrant à la lumière leurs capricieuses et uniques trajectoires. Et il faut déjà penser que le tapis d'automne se fera bientôt blanc et moelleux.

Et cela m'amène à cette curieuse idée qu'on ne devrait jamais imprimer des poèmes de Lasnier en encre noire.

Pour elle aujourd'hui, je n'ai aucun goût de rouvrir des livres, de conjuguer quelque thématique, de composer une nouvelle trame d'émission radiophonique. Je voudrais seulement rappeler l'importance de son oeuvre derrière le regard de ceux qui ont su s'y pencher. Oeuvre d'un travail discret, qui n'impose aucune *mimesis*, qui possède plutôt le précieux pouvoir de réchauffer l'alambic de l'imaginaire chez les poètes, et surtout les jeunes, qui sentent instinctivement la générosité de cette parole qui donne et se donne. Jeunes poètes québécois, et aussi d'ailleurs et jusque de Haïti, qui ont cherché et trouvé près d'elle cordial accueil.

Et cette cordialité se fait de plus en plus rare, dans un milieu énervé, stressé, âpre et mesquin, démolisseur. Rina Lasnier sait traverser cette misère à la fois sans l'ignorer et sans s'en trouver contaminée. Il se trouve chez elle une lucidité capable de mise à distance, qui permet à sa parole de poursuivre sa quête, qu'on ne saurait entièrement réduire dans quelque grille de lecture, aussi complexe et subtile soit-elle. Car cette parole est de vive source, de sang et de rythme et de souffle plus que de mots et de systèmes. En une immense symbolique ouverte, Rina Lasnier dit et reprend le chant du cordial.

GUY ROBERT